



FRANCE SHOTOKAN Association sans but lucratif 12, rue Saint Jean Baptiste de la Salle 75006 PARIS 566 408

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

INTERVIEW MAITRE OHSHIMA



FSKL : Quelques questions techniques pour commencer, la première concernera la boxe. Beaucoup d'entre nous sont fascinés par ce sport et pensent qu'ils peuvent par ce biais atteindre une efficacité plus rapidement que par le karaté, jugé souvent trop formaliste. Qu'en pensez-vous ?

M.O. : C'est une question que l'on m'a posée il y a dix ans. En fait, la jeune génération des cités urbaines n'a aucune expérience du combat réel, contrairement à mon époque ou à celle de Daniel. Les « chochottes » n'existaient pas. De toute façon, le but des arts martiaux et celui de la boxe sont complètement différents. Et les gens ne comprennent pas cette différence fondamentale. Bien sûr, la boxe peut-être une bonne expérience pour des jeunes, mais si vous considérez que c'est un moyen plus rapide d'atteindre une certaine efficacité, alors j'exprime les plus grands doutes à ce sujet. Il n'est pas intéressant d'atteindre rapidement une efficacité médiocre : les arts martiaux visent à plus long terme et on ne peut atteindre une efficacité réelle qu'après les cinq à dix premières années de pratique ! Pourquoi faisons-nous des milliers de Oïezuki alors que nous ne l'utiliserons peut-être jamais ? C'est que notre but est d'interdire tout combat. Nous ne cherchons pas à former des voyous qui ne s'intéressent qu'aux combats de rue, mais à faire comprendre à de jeunes hommes que ce n'est pas là le sens d'une

vie. Autrefois, la plupart de ceux qui commençaient les arts martiaux savaient déjà se battre. L'important est ailleurs, il est d'atteindre un niveau plus élevé. La boxe reste un jeu avec des règles humaines : port de gants, endroits de frappe. De surcroît, avec des gants, vous n'abîmez pas la surface du corps mais vous provoquez de très graves dommages internes, notamment au cerveau (problèmes d'expression, de raisonnement...) cela s'appelle se détruire soi-même : mon but n'est pas là ! Il est de vous sortir de vos blocages mentaux. Rester de face et prendre un coup sans changer de mentalité, voilà l'essentiel : avec ça, vous êtes apte au combat. On n'imagine pas combien de boxeurs se sont complètement détruits avec la boxe contrairement au karaté où on ne cause pas de dégâts internes. Enfin, je ne trouve pas à redire seulement à la boxe : mes critiques en ce qui concerne ce qui suit ont trait aussi au karaté. À l'origine la boxe était un sport de gentleman, avec des aspects spirituels et un grand souci de qualité sur ce plan. Mais l'argent s'est immiscé dans tout cela, comme dans le karaté. FSKL doit éviter d'avancer dans cette voie...

FSKL : Mais concrètement, lorsque l'un d'entre nous tire avec un bon boxeur, il a de gros problèmes ! L'impression de danger est réelle...

M.O. : N'oubliez pas que vous frappez avec des gants ! Chaque sport a des spécialités. Tout spécialiste y est forcément meilleur que vous. Mais le karaté est basé sur le combat réel : il n'y a pas de gant et la plupart du temps un combat est très bref. C'est une sensation complètement différente ! Le karaté ne cherche pas une rapidité de mouvements de bras ou certains types d'esquives. Le karaté nous indique la clef de l'efficacité : prendre la vie de l'adversaire. L'entraînement nous prépare à cette mentalité déterminée et nous suivons l'enseignement de Maîtres qui ont existé. Il y a longtemps : ce n'étaient pas les experts d'un jeu mais de vrais Maîtres. Si c'est le jeu qui vous intéresse, mettez des gants et spécialisez-vous mais ne mélangez pas les choses.

FSKL : Ne pensez-vous pas tout de même qu'il y a de grands combattants parmi les boxeurs ?

M.O. : Il est impossible d'établir une échelle de supériorité. Je ne vous dis pas qu'entre un karatéka et un boxeur c'est toujours le premier qui gagnera. L'efficacité en combat est un problème strictement individuel. Faire du karaté comme tout autre art martial c'est avant tout se polir soi-même. J'ai un ami, Aikidoka, nommé Tada : en cas de rencontre avec des karatékas,

ce n'est pas sur eux que je parierais ! Vous le toucheriez peut-être deux ou trois fois, mais vous ne pourriez pas le mettre K.O., car il vous éviterait et même légèrement touché, il lui suffit de vous attraper le petit doigt et le combat est fini ! C'est puéril de vouloir établir des hiérarchies par exemple entre le karaté et le aikido. Tout ce que vous pouvez dire, c'est lequel est le meilleur dans le domaine du karaté. Mais vous ne pouvez rien comparer entre différents arts martiaux. C'est la même chose en lutte : des lutteurs n'ayant aucune chance contre des sumotoris et les sumotoris aucune non plus s'ils adoptent des règles de lutte. Chercher à combattre les autres sur leur terrain, c'est les sous-estimer.

FSKL : La boxe reste-t-elle un bon exercice à pratiquer de temps en temps ?

M.O. : Je considère qu'il ne faut jamais avoir la « grosse tête » et qu'il y a à apprendre humblement des autres arts martiaux. Les jeunes qui veulent boxer, je n'ai rien contre eux, je les avertis toutefois : attention aux dégâts internes. Mais après qu'ils se soient rendu compte qu'il étaient capables de le faire, ils doivent revenir sans prendre de mauvaises habitudes et sans transformer la compréhension de base des arts martiaux.

FSKL : Pensez-vous que certains d'entre nous demandent trop à la boxe et acquièrent des défauts ?

M.O. : Je vais vous répondre honnêtement : j'ai pratiqué judo, kendo et sumo avant de venir au karaté. Quand j'ai commencé à pratiquer le karaté, j'ai consacré tous mes efforts et malgré cela toute mon énergie n'était pas suffisante pour bien comprendre et bien m'entraîner. Certains, comme Tada, ont voulu m'attirer vers autre chose. Mais maintenant, si je me retourne, je considère que j'ai eu à parcourir une longue distance et que ma vitesse lorsque j'étais jeune était très lente ! Même en m'y consacrant entièrement, je n'ai pas encore atteint le niveau des anciens experts. Si d'autres ont assez d'énergie pour l'atteindre, je leur tire mon chapeau et leur demande de me hisser à leur niveau. Mon niveau n'est rien encore. Mais si vous pensez pouvoir l'atteindre à n'importe quel moment, tant mieux pour vous...

Pour revenir à la boxe, oui elle donne des défauts comme de frapper coude sorti et une fois prise cette habitude, c'est très dur de s'en débarrasser. Par ailleurs, si vous pensez en savoir plus que les autres, vous cessez de vous regarder sévèrement et strictement et quelque chose alors s'arrête. Mais un boxeur comme Carpentier, vous pouviez apprendre de lui comme de moi la même chose. À ce niveau c'est pareil. Mais dans les arts martiaux, nous savons que la boxe est efficace tant qu'on est jeune. Avec l'âge, c'est terminé. Ceci, c'est à l'opposé des arts martiaux : ce n'est jamais une sensation que je vous laisse éprouver à mon propos ou au cours des entraînements ou des stages ; j'aurais honte de le faire, par respect pour votre vie. Ceci m'amène à parler de l'atmosphère de travail : celle-ci est très facile à détruire et très dure à créer ; en Amérique, il m'a fallu vingt ans pour la créer ! En France, les choses furent plus rapides mais toute évolution paraît bloquée depuis trois ans. Le niveau ne fait que se maintenir.

FSKL : Pourquoi ?

M.O. : Il y a plusieurs raisons. Vos seniors et moi avions plus de contacts auparavant. Je me suis réellement occupé d'eux. À présent, ils font figure de gens qui ont réussi dans la société et je me suis relâché. Je ne reste plus que peu de temps et eux sont très occupés : le temps leur manque pour s'occuper des jeunes. Je dois rester ici plus longtemps, m'occuper plus à fond des jeunes pour donner plus de stimulation. Construire American Shotokan m'a pris presque la moitié de ma vie mais je n'ai plus aucun problème à présent, notamment aux stages spéciaux. C'est surtout vrai de la côte Ouest mais déjà la côte Est démarre. Ce n'est pas une question de niveau technique mais d'atmosphère, de mentalité. Déjà les seniors ont atteint le niveau ou ils

comprennent qu'ils ne travaillent pas pour eux mais pour les générations suivantes. C'est un élément très important. FSKL : La progression en karaté suit-elle une courbe continue ou en marches d'escalier ? Peut-on s'arrêter de progresser et pourquoi ?

M.O. : Je dirai plutôt que la progression est en dents de scie ! Je vous répondrai ceci : lorsque vous vous dites : « Ca y est, je progresse, ça vient ! ». C'est juste le moment où vous baissez ! Quand vous vous dites : « Je ne progresse pas du tout, j'ai beau essayer dur, rien n'y fait », c'est à ce moment exact que vous allez progresser. Les Occidentaux veulent toujours des faits objectifs. Mais dans les arts martiaux, nous pensons traditionnellement ceci : c'est quand vous abandonnez que la progression s'arrête. De même dans un combat, même frappé, il reste une chance tant que vous n'abandonnez pas. De la même façon, tant que vous n'abandonnez pas, vous continuez de progresser. Quand vous vous arrêtez en revanche, vous ne restez pas à votre niveau : vous dégringolez. Il est impossible de rester à la même place tout comme une eau qui se réchauffe ou se refroidit dès qu'on la change de milieu.



FSKL : Ceci paraît un peu contradictoire avec ce que vous disiez sur l'importance de passer à travers les blocages mentaux et de l'impression qu'on peut ressentir lorsqu'on s'en libère...

M.O. : Votre mentalité ne doit pas être : « Bon travail aujourd'hui... ». C'est l'inverse : « Ce n'était pas encore assez ! Ce n'était pas encore assez ! ». Ce doit être votre sensation interne. De même si vous me dites que vous me détestez, je m'en moque : car dans votre for intérieur, je sais que vous m'aimez bien (rire...).

FSKL : Dans une récente interview, Daniel Chemla nous a dit qu'il n'avait jamais trouvé de technique nouvelle en disant qu'il n'était peut-être pas assez créatif. Qu'en est-il pour vous sur ce point ?

M.O. : Parfois je me suis dit : « Voilà ma nouvelle technique ». J'étais fou de joie ! Je m'apercevais après que tous mes seniors la connaissaient depuis longtemps et se riaient de moi ! Pourtant je n'ai pas abandonné et j'essaie toujours de trouver du nouveau. Malheureusement je n'ai jamais encore réussi...

FSKL : Comment vous entraînez-vous ? Nous n'en savons rien, mais peut-être préférez-vous vous taire sur ce point ?

M.O. : Ces vingt dernières années, je m'en suis tenu à deux choses : un entraînement de nuit quotidien et un jeûne d'une semaine chaque année. Il y a des projets d'entraînement que j'ai achevés et que mes seniors m'ont donnés (Senior Egami et Senior Okuyama). Le second m'a donné à faire des exercices avec bâton en 1975. Le premier m'en a donné d'autres il y a dix ans. Je viens de terminer mais je crains de ne pas pouvoir vous

expliquer en détails. Quand je suis revenu au Japon voir le Senior Egami, je lui ai dit : « J'ai fini mon programme d'entraînement ». Il m'a répondu : « Quel programme ? ». Il avait complètement oublié !

FSKL : Pourquoi y-a-t-il deux heures de Sambon-Gumité dans tout stage spécial ?

M.O. : Cette année, il y a eu quarante combats. Il y en a d'habitude trente-cinq environ. À l'origine, on faisait Gohon-Gumité, sur cinq pas, et tout au niveau du visage. Mais si je le faisais en France, tous les jeunes finiraient à l'hôpital. Les niveaux techniques, les capacités physiques sont trop différents. Au Japon, nous étions tous du même âge et de même gabarit. Les Shodan et les Nidan constituaient le dessus du panier et toutes les ceintures blanches étaient des jeunes. Malgré cela, il y avait des accidents et des malades après les stages. Mais la société japonaise n'y attachait aucune importance. Ce genre de choses n'est pas possible en France. Pourquoi Sambon-Gumite et pas Jyu-Gumite ? L'objectif est différent. L'objectif du Sambon-Gumite est de faire travailler l'endurance mentale. Le but n'est pas de faire des progrès techniques ou de développer les capacités de combat, au moins directement : le but est l'endurance physique et mentale... Je comprends pourquoi cette question est posée. Il y a une incompréhension de base des Occidentaux qui sont venus au karaté pour devenir de très grands combattants de rue au moins inconsciemment. Mais le sens de l'entraînement est ailleurs : la capacité de combat est un phénomène purement individuel. L'entraînement quant à lui, cherche à développer la force mentale, technique et physique. Ce n'est pas directement connecté avec la capacité de combattre. Cette dernière est une question de projet personnel : par exemple, si vous vous entraînez seul au dojo en pensant : « Que ferai-je en cas de combat réel ? », cette simple pensée vous donne un type d'attitude mentale et vous pouvez devenir un très bon combattant. Si vous ne le faites pas, ne pensez pas que quelqu'un le fera pour vous !



Par exemple, nous avons des formes d'entraînement secret : lorsque je faisais du Jyu-Gumité, je ne montrais jamais mes

techniques favorites que je travaillais à côté. J'essayais une fois pour voir et puis je cachais cette technique en ne la montrant plus jamais. Voilà pourquoi vous n'avez jamais vu ma technique favorite ! Je suis gaucher et ma garde est à gauche. Mais vous ne l'avez jamais vue car à l'entraînement je prends toujours une garde à droite. Cela, ce sont les arts martiaux. Je sais comment chacun de vous se déplacerait en combat, mais vous ne le savez pas en ce qui me concerne car vous ne l'avez jamais vu. Ceci fait que le combat serait fini avant de commencer.

Cette année, j'ai cinquante ans. Ceci me permet de vous dire une chose : l'entraînement est basé sur le long terme et ce processus permet l'élimination des « cas mentaux », des « esprits criminels », des « gens mauvais ». Seuls les gens sérieux atteindront un niveau élevé. Maître Funakoshi disait que les dix premières années il n'avait rien fait d'autre que Ten no kata sans aucune aide. Daniel était différent : il est resté accroché à moi pendant les dix premières années ; maintenant il sait ce que je vais dire avant que j'ouvre la bouche ! Si j'avais le temps je lui ferais travailler ses coups de pied. Je ne passe pas assez de temps avec lui. Mais il est resté autant de temps que possible avec moi ; voilà pourquoi il a compris autant d'éléments. Peu de Japonais ont compris autant de choses que lui. Lui-même n'explique pas très bien mais il a compris beaucoup de choses il y a longtemps. Mais il possédait des éléments très positifs dès le début : il avait une mentalité très forte. Par exemple, quand j'ai parlé la première fois de l'exercice qui consiste à faire une heure de kidadachi on est venu me chercher pour ranimer quelqu'un qui était resté cinquante minutes au dojo en kidadachi : c'était Daniel. Il y a très peu de gens qui ont cet état d'esprit. De même, au premier stage spécial aux USA, six cents personnes voulaient venir. Elles n'étaient plus que cinquante le mois d'après, vingt-cinq la veille, et douze le jour du stage ! J'avais tout à montrer ! Deux seulement ont fait tout ce qu'ils pouvaient du début jusqu'à la fin : Daniel était l'un des deux. Il avait pourtant mis trois jours pour venir. Daniel était exceptionnel et voilà pourquoi c'est le leader de France Shotokan.

FSKL : Dès cette époque, vous pensiez qu'il atteindrait un niveau élevé ?

M.O. : C'était l'évidence. Lui seul comprenait ce que je faisais. Aujourd'hui, j'ai un tas de bons juniors et il n'y a plus de problèmes. Mais ce n'était pas le cas à l'époque. Les Américains étaient des bagarreurs avec une mentalité un peu barbare. Mais j'ai pu diriger ce type de mentalité. Maintenant presque tous ont changé. Car selon nous, vous devez être capables d'appliquer la force mentale dans la société, dans votre vie. Si vous ne le pouvez pas, vous perdez votre temps. C'est la direction principale dans laquelle je dirige mes juniors. Peut-être après tout le succès a-t-il été trop rapide en France : tout le monde est devenu très bon, c'est peut-être un problème...

FSKL : Pensez-vous que l'apprentissage de la mentalité du combat est plus difficile pour notre génération plus préservée que la vôtre ou celle de Daniel ?

M.O. : Comparée avec l'époque de mon père, ma vie a été très facile. Chaque génération devient plus molle que la précédente faute de tension et grâce à l'abondance des biens matériels. Sur ce point toutefois Egami et moi avons un point de vue différent. Lui pense que nous n'avons pas à ramener la jeune génération au vieux style, à l'ancien temps, avec les mêmes moyens de progresser. Il pense que nous sommes à un certain niveau et que les jeunes partiront de notre niveau, que tout le monde a quelque chose de bien, et une compréhension très fine. Je ne le pense pas. Je pense que chaque être humain a l'expérience de toute l'histoire humaine en lui dès sa naissance et qu'en Occident on l'oublie un peu trop. L'homme et la société ont changé, mais nous portons l'héritage de toutes les générations

passées : l'oublier c'est se condamner à disparaître. Je vous entraîne car votre instinct inconsciemment vous demande de revenir à une sensation originelle : vous voulez en fait atteindre l'extrême raffinement de l'Art des grands Maîtres passés.

FSKL : Une fois dans votre vie, vous est-il arrivé de douter de vos seniors, du karaté ? Avez-vous douté quelquefois ?

M.O. : Je dois me confesser honnêtement. Lorsque j'étais capitaine de l'équipe en 1952, j'avais des seniors d'un niveau exceptionnellement élevé, mais j'étais très prétentieux et je souhaitais améliorer la société japonaise alors remplie d'escrocs, de mauvaises gens, de politiciens véreux. Et je me disais : pourquoi ces seniors ont-ils atteint un niveau si élevé s'ils sont incapables de guider l'ensemble de la société ? Je doutais de leurs capacités et je pensais inutile de devenir un expert si toute la société n'en profitait pas. Mais techniquement c'étaient des génies ! Je n'en ai jamais douté.

FSKL : Par quel biais pensez-vous que les arts martiaux peuvent changer l'ensemble social ?

M.O. : Je diffère quelque peu de mes seniors. J'ai voyagé. Mais par exemple, lorsque je suis arrivé aux USA, les Américains ne comprenaient rien à la culture orientale et considéraient les Japonais comme des êtres primitifs. ! Mais ils voulaient connaître les arts martiaux et ce fut une opportunité d'échanges. L'histoire contemporaine est celle de l'osmose de différentes cultures, de différentes histoires, de différentes énergies. L'ensemble s'unifie et il en résulte une direction propre à l'humanité. Je pense que dans cette optique la culture des arts martiaux reste une valeur qui doit rester dans la culture de l'espèce humaine toute entière. Je n'ai jamais surestimé mes efforts : je constate le succès de mes juniors dans la société. À eux de clarifier celle-ci, d'aider les meilleurs et de contrer les gens douteux. À chacun de le faire...



FSKL : Mais le passage du niveau de l'individu à celui du tout social ?

M.O. : Ceci vous appartient à vous. C'est votre pays, votre société. C'est votre projet à vous. Mon projet à moi, c'est de vous entraîner, de rencontrer des êtres humains de valeur. Chaque fois que je termine un stage spécial, je me sens magnifiquement bien : le ciel m'a donné la chance de vous voir vous entraîner ensemble ! C'est une grande sensation ! Comment y parvenir avec des milliers de gens ? Lorsque vous lancez une pierre dans un lac, cela fait quelquefois des ondes jusqu'au rivage. Cela arrivera peut-être avec les arts martiaux dans deux ou trois siècles. Ça, c'est la volonté du ciel. C'est en dehors

de mes capacités. Si les gens en ont besoin ! Ça, c'est de l'histoire...

FSKL : Pour terminer dites-nous à quoi correspond un Quatrième Dan et un cinquième Dan...

M.O. : Je tiens les compréhensions originelles de mes seniors. Vous devez comprendre une chose, c'est que chacun veut des éléments d'appréciation objectifs : un quatrième Dan est plus fort qu'un troisième Dan, un troisième Dan qu'un deuxième Dan, etc. Ce n'est pas tout à fait ça. Quand je regarde travailler une fille, je me dis : « Si j'étais dans sa peau, comment m'y prendrais-je ? » Je ne compare pas avec les autres. Aux USA, j'ai un élève de très petite taille avec une très mauvaise technique. Il a fait vingt deux stages spéciaux ! Il devrait être quatrième Dan. Mais sa condition physique et sa technique étaient trop mauvaises et il est resté dix ans Nidan. Cette année il est passé troisième Dan. Certes, son Oïe-Zuki n'est pas vraiment bon, mais il faut considérer cela de l'intérieur ; or, il s'entraîne tous les jours. Tout le monde lui tire son chapeau en sachant bien que sa technique est désastreuse.

Vous ne pouvez pas comparer. Bien sûr, il y a des éléments objectifs d'appréciation mais il y a aussi autre chose : en lui, en lui ! Vous ne pouvez comparer un grand et un petit : le premier peut être fort mais n'utiliser qu'un ou deux pour cent de lui-même et le second quatre vingt dix neuf pour cent. Aux USA j'ai un élève de soixante-dix-huit ans, elle est très lente dans ses mouvements comme je le serai au même âge. Mais malgré cela, elle a une sensation très forte. Selon moi, sa condition mentale est exceptionnelle. Qui de nous pourra entraîner à soixante-dix-huit ans ? Je la respecte. Elle est premier Dan et ne peut pas être Nidan car il lui manque toute capacité de combat, mais soixante-dix-huit ans ! Mon travail c'est d'entrer en vous, dans votre capacité. Quel effort faites-vous ? À quel niveau arrivez-vous ? Voilà les questions que je me pose.

Le sandan juge la digestion, la maturité de la technique et le calme de la mentalité. C'est le sens du Torite qui exige être "flexible" et de savoir se dégager. Le Yodan sanctionne la capacité à unir l'esprit, la sensation et le corps en une seule et unique sensation. La mentalité doit être débarrassée de toute peur et vous devez pouvoir rentrer sur l'adversaire c'est le sens de ilimi. Il y a aussi, bien sûr, le kata. Le Godan sanctionne l'aspect humaniste de l'individu : c'est le moment où on devient « chaud » pour les autres. L'important n'est plus son amélioration personnelle, mais sa capacité à aider les autres. C'est le sens des techniques de réanimation demandées à l'examen. C'est le moment où vous sentez quel est le meilleur moyen d'améliorer l'autre. C'est un autre niveau. On peut voir très clairement ces différentes évolutions dans l'esprit d'un être humain.



Interview réalisée et traduite par François Bargiarelli, Virginie Brac, et Stéphane Audoin

UNE LETTRE

DE JACQUES DUPRE

En 1949, dans le gymnase d'un collège technique de banlieue, alors que leurs camarades effectuaient à l'extérieur une séance d'éducation physique sous la direction du moniteur, une bande de désœuvrés, inaptes au sport, cherchaient un moyen de se distraire à bon compte. Avec des rires gras et des coins d'œil malicieux, cinq d'entre eux attirèrent dans l'aire de sciure des barres fixes, un naïf, et lui tombèrent dessus à bras raccourcis avec la très nette intention de lui "faire bouffer le sol". Ils n'attendaient pas de résistance de la part de ce garçon efflanqué et calme mais comptaient sur leur nombre pour s'assurer un succès facile et rapide. La réaction fut imprévisible et le combat homérique. Coincé face aux adversaires décidés, la victime tel un rat acculé fit face avec une énergie insoupçonnée et se battit comme un forcené. Ce fut une victoire complète qui se termina par la fuite éperdue des protagonistes laissant le jeune homme dans un état de surexcitation qu'il n'avait jamais connu. À partir de ce jour, le garçon se promit de ne plus subir sans opposer de résistance. Les autres se mirent à le respecter. Une seconde naissance avait eu lieu. Dès lors, tout va très vite : la responsabilité familiale à la mort du père, l'usine, la connaissance d'amis sportifs, la pratique de l'athlétisme, le départ à l'armée, la sélection pour l'école des sports de combat d'Antibes, le monitorat dans un centre d'instruction, le séjour en AFN qui marqua si fort toute une génération, la chance de revenir, la soif de vie, les chutes libres du parachutisme sportif, la sélection dans l'équipe des espoirs, les débuts de karaté chez Plée fin 1957, la ceinture noire, la rencontre avec Ohshima Senseï, l'enseignement, la création de clubs, etc...

Aujourd'hui par un curieux hasard, le vieux gymnase du collège a été aménagé en dojo de sports de combat de la ville. Les dirigeants, les élus municipaux m'ont demandé de venir enseigner chez eux sans savoir qu'ici ma boucle se termine. Les années ont passé mais l'esprit demeure et bientôt dans cette salle où je suis re-né, l'ambiance chère à Ohshima Senseï va s'établir et se développer. De ces efforts, naîtront de nouveaux membres de France Shotokan ; certains deviendront peut-être des experts, des professeurs, pour porter haut et plus loin cet esprit qui nous anime. Pendant ce temps à Vaires où j'ai laissé mes élèves et amis, cette graine que j'ai semée va germer sous l'impulsion de Jean-Pierre Van Gansbeke et des anciens. La chance s'est manifestée brusquement à moi, l'opportunité a été saisie, la brisure est brutale. Mais...la vie commence par un cri, un refus. Quoique certains puissent penser, ma présence n'est plus indispensable, les élèves sont devenus de bons professeurs, une nouvelle génération commence.

Jacques DUPRE

25.06.80

DE MAUVAISE HUMEUR ?

LISEZ...

-Que faite-vous ?

-Du karaté !

-Mais c'est un sport terrible ! C'est dangereux

-Oui, pour celui qui est en face.

-Mais c'est vraiment efficace ?

-D'un coup de poing d'un seul on tue l'adversaire si on le veut ...

-Le karaté doit demander un entraînement très dur

-Oui, et du corps et de l'esprit, du mental. L'un ne va pas sans l'autre. On polit le mental grâce à l'entraînement du corps. C'est dialectique, quoi !

-Je vois... Vous faites des combats ?

-Rarement, ou conventionnels.

-Conventionnels ?

-Oui des combats dans lesquels est défini le rôle de chacun : l'attaquant, le coup, le niveau de l'attaque.

-C'est du combat ça ? Vous ne faites pas de combats avec des gants ?

-Mais non, enfin exceptionnellement. Les gants sont pour les boxeurs. Et puis la bagarre c'est accessoire. L'important c'est de polir l'esprit par un entraînement très dur du corps. C'est la discipline qu'on s'impose qui signifie quelque chose. Il faut à chaque entraînement aller à la limite de sa résistance.

-Une bonne condition physique doit donc être nécessaire, non ? Vous faites du footing, vous courez ? -Non, ce n'est pas vraiment utile. Bon, quand on vit dans une ville du XX^e siècle c'est bon de s'oxygéner. Cependant si on court trop la souplesse se perd.

-C'est vrai. Pour être capable de donner des coups de pieds au visage, il faut être souple. Vous faites beaucoup d'assouplissements ?

-Non, pas trop ; d'abord les coups de pieds au visage sont inefficaces, ensuite trop d'assouplissements nuisent à la musculation. Regardez les danseurs, ils sont souples mais n'ont aucun tonus, aucun punch.

-Vous faites de la musculation alors, des pompes, des haltères?

-Non.

-Des abdominaux il faut quand même encaisser.

-Mais non, on a le hara, ça suffit.

-Le quoi ?

-Le hara, on apprend à respirer...

-Je ne comprends pas très bien, il ne suffit pas d'apprendre à respirer pour d'un seul coup d'un seul tuer un adversaire. Vous frappez au sac ?

-Oui de temps à autre mais surtout dans le vide.

-...? Du shadow boxing ?

-Mais non.

-Je n'ai pas très bien saisi quel sport vous pratiquez.

-LE KARATE. Vous ne pouvez pas comprendre avec votre mentalité occidentale. La preuve ? Vous avez dit sport alors qu'il s'agit d'un Art.

Qui dit sport dit jeu, apparence, force extérieure.

Qui dit Art dit discipline, réalité, force intérieure. Vous ne pouvez pas comprendre, vous ne pratiquez pas. Un vieux proverbe zen japonais dit à juste titre: "seul celui qui a bu du saké peut en connaître le goût ".

-Comme le dit un vieux proverbe français, existentialiste
avant l'heure : « là où il y a du zen il n'y a pas de
plaisir ».

De meilleure humeur ?

Brice Aveline
Dec.80

RAPPEL

La Rédaction et le Secrétariat vous donnent ici une
information exclusive : l'envoi des journaux dépend de
l'envoi par les clubs des cartes d'inscription et de la
notification par chacun de ses changements d'adresse. Sur
700 journaux envoyés, une trentaine au moins nous
reviennent à chaque fois, sans parler de ceux qui se
perdent pour cause d'adresse incomplète.

On en a marre...

La Rédaction



1981

LA REDACTION DE FRANCE SHOTOKAN
LIAISONS VOUS PRESENTE SES MEILLEURS
VŒUX POUR L'ANNEE 1981

